

--> **Voir l'erratum** concernant cet article

Histoire de lire

Jeannine Ouellet et Marc Beaudoin

Volume 17, numéro 2, 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65940ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ouellet, J. & Beaudoin, M. (2011). Compte rendu de [Histoire de lire]. *Histoire Québec*, 17(2), 33–39.

Histoire de lire

par Jeannine Ouellet,
avec la collaboration de Marc Beaudoin pour la première recension

LE COLLÈGE CANADIEN DES ARMOIRIES

Stéphane Gagnon

Éditions Histoire Québec
Collection Centre d'archives
de la région de Thetford

Au milieu du xx^e siècle, le Collège canadien des Armoiries (CCA) a fait la promotion de l'héraldique comme vecteur d'identité et de la fierté collective. Les archives ayant été détruites par la famille du dernier propriétaire de l'entreprise, Stéphane Gagnon a reconstitué les activités de cette dernière à partir de sources diverses. Il a ainsi habilement utilisé les archives des municipalités clientes du CCA pour en illustrer le fonctionnement. L'auteur démontre comment, dans la foulée de l'adoption du fleurdelisé en 1948, un organisme a pu faire appel avec succès à l'émergence d'une identité québécoise pour susciter un engouement dans les municipalités du Québec. Le CCA a su alors bien exploiter ce besoin en encourageant les administrations municipales à se doter d'armoiries significatives et distinctives. L'auteur explique comment des villes, des villages et même des paroisses ont pu ainsi acquérir des armoiries, et même des « produits dérivés » tels que livres d'or, colliers de fonction et biographies des membres du conseil municipal.

L'ouvrage de Stéphane Gagnon présente aussi le travail des héraldistes du CCA. Le livre est bien charpenté et étoffé d'une solide bibliographie et d'une abondante iconographie en couleur qui illustre la qualité des réa-

lisations du CCA. Il vient enrichir l'historiographie de l'héraldique au Québec et ouvre aussi des pistes de recherches et d'investigations prometteuses dans les fonds d'archives d'une municipalité. L'auteur signale l'importance de la préservation et de la mise en valeur des documents anciens gérés par des entreprises trop souvent laissées à la discrétion de leurs propriétaires. L'exemple des dossiers détruits par le Collège canadien des armoiries illustre combien leur disparition peut causer des

failles, pas toujours faciles à combler, dans l'histoire d'une région et même dans l'ensemble d'un patrimoine collectif.

par Marc Beaudoin, Québec

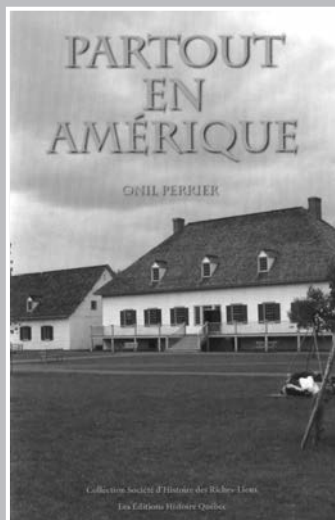
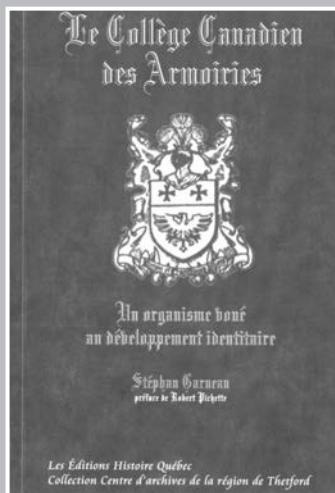
PARTOUT EN AMÉRIQUE

Onil Perrier

Éditions Histoire Québec
Collection Société d'histoire
des Riches-Lieux, 2011

Un véritable guide Michelin pour qui veut connaître ou voyager à travers l'Amérique française! Grand voyageur devant l'Éternel, Onil Perrier a effectué, durant les 30 dernières années, trois voyages en Louisiane, un dans l'Ouest canadien et quatre en Acadie. Il a accumulé photos, cartes et données sur 37 des 50 États américains et 9 des 10 provinces canadiennes. M. Perrier a choisi de « ne pas laisser la lumière sous le boisseau » en nous proposant 150 localités qui ont occupé une grande place dans l'histoire. Généreusement, il partage avec nous le fruit de ses pérégrinations au cœur du continent qu'il a adoré découvrir, se remémorant les témoins français et canadiens des siècles passés : explorateurs, missionnaires, soldats, administrateurs, marchands, coureurs des bois, voyageurs, religieuses hospitalières et enseignantes, ou chercheurs d'emplois.

Au terme de la lecture des 227 pages, nul doute que le lecteur en redemandera... malgré l'intéressante bibliographie invitant à aller plus loin. Deux index, l'un par État ou Province, l'autre par les noms des fondateurs, véritables témoins, ainsi que les lieux



où ils ont été actifs et où ils ont laissé des traces de leur passage en découvrant, nommant, cartographiant par centaines et par milliers, des rivières, des lacs, des montagnes, des localités de ce continent. Selon l'auteur, quelque 5 000 de ces lieux portent un nom d'origine française. Partout, ces personnages ont fondé des hôpitaux, des écoles, des universités même; ils ont incorporé des villes et aidé à former certains États. Ayant établi presque chaque fois de bons rapports avec les nations amérindiennes, ils les ont aidées à survivre, à s'instruire, à conserver leur langue et ont même jeté les bases d'une civilisation chrétienne dans de nombreuses régions de l'Amérique. Des photos agrémentent le volume, la majorité provenant de l'auteur, et quelques-unes fournies par Daniel Rémy, infographiste, et Marie-Reine Mikesell, éditrice du calendrier « Les Français d'Amérique ».

LOMER GOUIN VOUS PARLE

Discours réunis et analysés par Denis Monière

Denis Monière

Les Éditions Histoire Québec
Collection Société du patrimoine politique du Québec, 2011

Les discours prononcés par Lomer Gouin permettent de renouveler les analyses de cette lointaine période fort importante dans l'évolution de la société québécoise. Avocat d'affaires depuis 1884, il épouse en 1888 la fille d'Honoré Mercier. En 1897, il est élu député et sera, en 1904, ministre de la Colonisation et des Travaux publics. En 1905, désigné par Laurier premier ministre du Québec, ce chef autoritaire, sans charisme, calculateur, taciturne et tout de même prudent, occupera cette fonction pendant quinze années consécutives. En

1921, il passe dans l'arène fédérale avant de terminer sa carrière à titre de lieutenant-gouverneur du Québec en 1929.

Canadien avant tout, Gouin dénonce le déséquilibre fiscal qui l'empêche d'assurer les besoins dans les domaines de l'éducation (construction d'écoles) et de l'agriculture, incluant la colonisation en Abitibi (question d'enrayer l'exode vers les villes). Vers 1907, il annexe le territoire de l'Ungava. En 1912, il lutte pour la défense du français en Ontario. Sous son mandat, les relations Québec-Canada s'étant détériorées, les Canadiens français refusent de défendre la liberté et la démocratie en Europe et exigent

la rupture du pacte fédératif de 1867. En 1910, alors que 786 automobiles sont enregistrées au Québec, Gouin accorde des subventions pour la construction de routes. Montréal devient la 4^e ville en importance en Amérique du Nord et le Québec est la province la moins endettée du Canada. De 1905 à 1915, la dette est réduite de 35 à 22 millions de dollars. Les progrès matériel et intellectuel ainsi que l'industrialisation à partir des ressources naturelles assurent le développement régional et le peuplement du territoire. Sur le plan constitutionnel, Gouin a fait progresser le Québec comme aucun autre premier ministre.

Dans son introduction, Denis Monière présente Lomer Gouin comme un premier ministre oublié. Sans doute qu'après la lecture de cet ouvrage, tous apprécieront davantage ses accomplissements comme homme d'état.

JOURS DE TOURMENTE

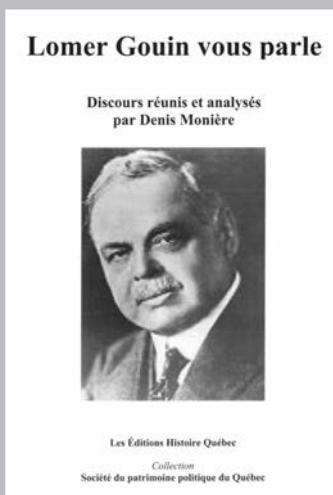
Montréal au temps de la variole

Marie-Claude Boily

VLB Éditeurs, 2010

Impressionnée par la lecture d'un livre qui traitait de l'épidémie de la variole à Montréal en 1885, l'idée d'écrire un premier roman naît chez Marie-Claude Boily. Et c'est réussi de la part de l'auteure, diplômée en histoire! Les lieux sont si bien décrits qu'on croirait y être. Les sentiments éprouvés par les personnages, des gens ordinaires, semblent bien réels.

Bien que paru en 2010, il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon roman. L'œuvre révèle la vie quotidienne de la famille Lavoie, une famille ouvrière vivant à Montréal après avoir



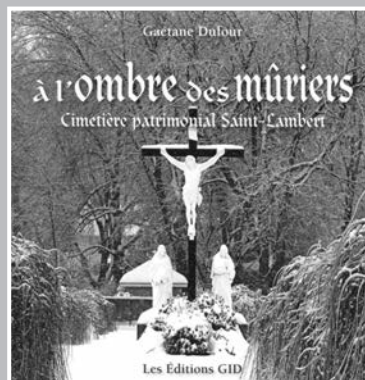
quitté la dure vie campagnarde. L'action se déroule en 1885 alors que la métropole vit des heures sombres. Cette année marquante dans l'histoire sociale et politique où la ville, envahie par une meurtrière épidémie de variole, subit les répercussions du soulèvement des Métis au Manitoba et de la rébellion de Louis Riel, qui sera pendu le 16 novembre. Ces dures réalités toucheront les Lavoie. Les troubles vécus dans l'Ouest canadien exacerbent l'antagonisme entre les deux solitudes, les Canadiens français considérant Riel comme un héros et les Canadiens anglais voyant en lui un traître. Devant l'épidémie de la variole, la population se questionne sur la décision de se faire vacciner ou non, les médecins eux-mêmes étant divisés sur ce sujet, alors que les anglophones accusent les francophones d'insalubrité. Amélia Lavoie, jeune fille âgée de 19 ans, employée dans une buanderie, rêve d'un avenir heureux. Elle rencontre Alexis Thériault et en devient amoureuse, malgré les avertissements de sa mère. Amélia est désillusionnée lorsqu'elle apprend qu'il a femme et enfant. Ses amis lui apportent réconfort et appui. L'un d'eux, Victor Desmarais, amoureux de la jeune fille, partira combattre les Métis menés par Riel.

Passionnée d'histoire, il semble que l'auteure écrira une suite dont l'action se situerait au Manitoba. Suivra peut-être un autre roman historique inspiré de la vie de son arrière-grand-père...

À L'OMBRE DES MÛRIERS
Cimetière patrimonial
Saint-Lambert
 Gaétane Dufour
 Les Éditions GID, 2011

Historienne de l'art et de l'architecture, Gaétane Dufour s'est engagée à défendre le patrimoine religieux. Dans son volume de 120 pages, l'auteure, aidée de plusieurs intervenants, rend hommage à sa fille, inhumée le jour de ses 35 ans.

Gaétane Dufour raconte la petite histoire du cimetière de Saint-Lambert : sa création, les célébrations religieuses qui y ont été organisées, son agrandissement, son entretien, son administration et sa valeur patrimoniale, tout en incluant d'intéressantes bribes du passé des cimetières catholiques romains, énumérant quelques lois les ayant régis depuis la Nouvelle-France. Des 1500 cimetières anciens dénombrés au Québec, 50 sont protégés par le patrimoine culturel, 22 ont un



statut national et 27 ont été cités par des municipalités. On apprend que, depuis 1763, ont été érigées 3586 croix de chemin commémoratives. Par ailleurs, les premiers chemins de croix ont été établis par les Franciscains : sur le tracé même de Jésus crucifié d'abord, puis au XIV^e siècle en Europe et enfin, après 1820, au Canada. En 1901, a débuté la création pour les protestants et en 1963 pour les catholiques. En dépit des apparences, un cimetière rappelle l'histoire et les valeurs d'un lieu de résidence, un espace collectif de silence et de beauté instauré et préservé grâce à l'effort séculaire des familles, véritable trait d'union entre les générations. Au XXI^e siècle, l'intérêt grandit pour les champs du dernier repos existant depuis aussi loin que 100 000 ans. Les symboles identifiés, les artefacts trouvés expriment l'affection, informent sur la culture spirituelle et matérielle de chaque époque et solennisent avec respect le passage de vie à trépas. En annexe, sont présentées des photos démontrant l'universalité des sépultures; un glossaire, une bibliographie importante, un index ainsi qu'un carnet *in memoriam* complètent cet ouvrage utile aux Lambertois et à toute personne intéressée par le patrimoine vivant, porteur de sens pour l'humanité.

LE DOMAINE DU ROI
1652-1859
Souveraineté, contrôle,
mainmise, propriété,
possession, exploitation
 Michel Lavoie
 Édition Septentrion, 2010

En 1536, Jacques Cartier ramène en France le grand chef du village iroquoien – Stadaconé –, Donnacona, qui mourut en ce pays lointain, vers 1539. Amené devant le roi

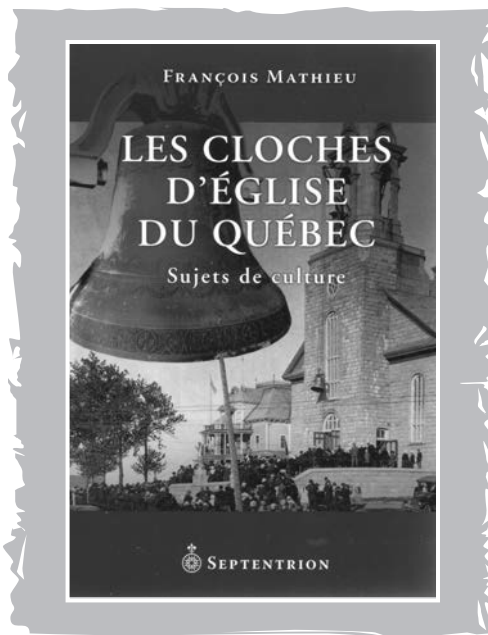
François 1^{er}, il réussit à l'éblouir en parlant avec emphase d'un royaume dit du Saguenay. Pendant plus d'un siècle, les rois de France en ont rêvé. Même si, à cette époque, la Nouvelle-France n'est encore qu'à ses premiers balbutiements, des commerçants organisent une traite particulière à partir de Tadoussac, engendrant ainsi le Domaine du roi, un domaine qui s'étendra sur des centaines de kilomètres carrés le long de la rivière Saguenay, avec un front sur le Saint-Laurent qui va de l'île aux Coudres jusqu'à proximité de Sept-Îles.

Michel Lavoie a examiné la traite de Tadoussac comme une propriété foncière, suivant le système seigneurial mis en place dans l'Amérique française, gérée selon des règles administratives, économiques et juridiques des plus strictes. L'auteur a analysé le fonctionnement interne de ce fameux Domaine du roi, vieux de plus de deux siècles d'histoire et sous deux régimes coloniaux. Le conquérant britannique maintient le caractère exceptionnel, si bien organisé, si rentable et si efficace, du Domaine du roi jusqu'en 1859 (date de la fin du dernier bail sur les droits exclusifs de traite) alors qu'il établira la division par cantons, la création de réserves indiennes et finalement l'implantation d'institutions politiques copiées sur le reste du Québec. Que sont devenus les Amérindiens, premiers habitants de ce Domaine du roi? Ravagés par les épidémies, entraînés par une surexploitation des ressources du territoire, ils ont survécu tant bien que mal pour être finalement atteints gravement par les effets séculaires de l'exploitation coloniale, passant de la fourrure à la foresterie et à l'agriculture. Ils ont été d'abord utilisés comme main-d'œuvre à bon marché pendant une longue période avant d'être délogés.

Cette recherche des plus intéressantes est née d'une imposante bibliographie. Les informations sont si touffues, dommage qu'un index n'ait pas été ajouté.

LES CLOCHES D'ÉGLISE DU QUÉBEC

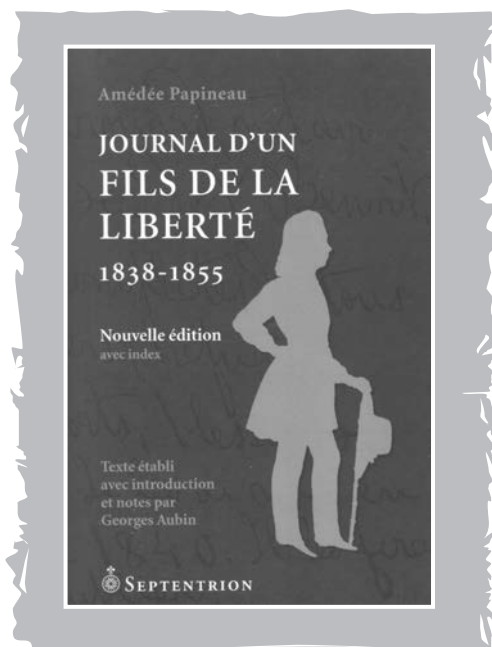
François Mathieu
Éditions Septentrion, 2010



Comment un tel sujet a pu autant intéresser l'auteur? Le jour de son baptême, son parrain a payé « un gros extra sur les cloches » afin qu'elles carillonnent joyeusement. Puis, elles ont bercé son enfance, sa chambre étant située au deuxième étage, juste en face de l'église. Plus tard, ces instruments sonores sont devenus un sujet privilégié pour son mémoire de maîtrise. Voilà comment François Mathieu en est arrivé à découvrir de nombreuses informations sur les cloches, non seulement du Québec mais aussi d'ailleurs dans le monde. Vers l'an 604, après que le pape Sabinien les ait introduites dans les églises, leur sonnerie devenait un acte sacré lors du concile d'Aix-la-Chapelle en 801.

Pour l'auteur, artiste en arts visuels, les cloches d'église sont à la fois pièces signifiantes, instru-

ments traditionnellement associés au culte, objets d'excellence, symboles d'identité et d'émulation. Au Québec, au moins l'une d'elles fait partie des biens culturels protégés, la *Marguerite-Michel* de l'église de Saint-Denis-sur-Richelieu, cloche des patriotes qui a appelé à la désobéissance en 1837. Après en avoir accumulé un bon nombre, un homme d'affaires de Rivière-du-Loup a créé « la plus grande collection de cloches au monde », Les Carillons touristiques, admirés de 1982 à 2005. La plus vieille au Québec, la première cloche de Beauport, arrivée de France en 1666, séjournera à Saint-Pierre-de-la-Rivière-du-Sud de 1713 à 1949. En France, *Jacqueline*, le plus petit bourdon de Notre-Dame-de-Paris, a annoncé la libération de Paris en août 1944. L'histoire de la *Liberty Bell* débute en 1751 quand l'Assemblée de Pennsylvanie l'a commandée auprès d'une fonderie de Londres. En 1950, la maison française Paccard en a coulé des répliques. La *Tsar Kolokol III* du Kremlin avec ses 201 tonnes est la plus grosse au monde. Selon les écrits de Marguerite Bourgeoys, quelques fondeurs ont immigré en Nouvelle-France au XVII^e siècle.



JOURNAL D'UN FILS DE LA LIBERTÉ

Amédée Papineau

Texte établi avec introduction et notes par *Georges Aubin*
Éditions Septentrion, 2010

Personnage extraordinaire, original et libre penseur, Amédée Papineau est le fils aîné de Louis-Joseph Papineau et de Julie Bruneau. À 18 ans, il est déjà auteur, militant politique et exilé. Il s'intéresse à toutes les sphères de la connaissance, incluant l'histoire et il voue un culte particulier à la famille et à ses ancêtres. Membre fondateur de l'Association des Fils de la Liberté et de la Société des amis, membre de l'Institut canadien de Montréal, il considère les livres comme la première des quatre « récréations dignes de l'homme », les autres étant « les femmes, la chasse et la pêche ». Amédée débute la rédaction de son journal pendant son exil aux États-Unis, à la suite de l'insurrection canadienne de 1837. Il rédige « Journal d'un Fils de la Liberté » du 1^{er} janvier 1838 à décembre 1842, s'arrête au moment où il part rejoindre sa famille à Paris. Pendant son exil, il étudie le droit à Saratoga. De retour au pays en juillet 1843, marié à Marie Westcott, une riche américaine, il exerce les professions d'avocat et de protonotaire à Montréal et poursuit ses écrits « Mon journal », jusqu'à l'automne 1855.

La présente est une deuxième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée pour cette œuvre considérable de plus de 1000 pages. Outre l'« Introduction à l'édition de 2010 », on peut y lire l'« Avant-propos de l'édition de 1998 », la « Préface de l'édition de 1998 », une « Note sur l'édition du Journal d'un Fils de la Liberté », suivis d'une « Préface » et « Quelques mots sur l'histoire politique du Canada depuis la

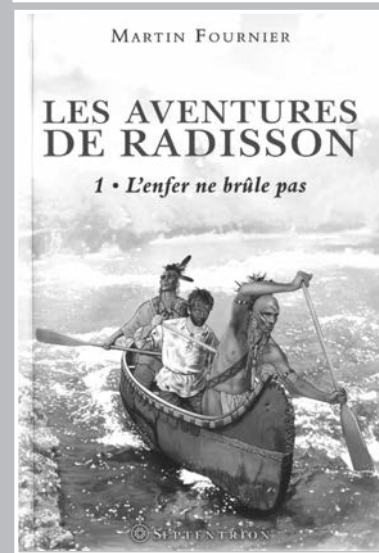
Conquête jusqu'à nos jours ». Cette nouvelle parution comprend un imposant index de 80 pages qui nous livre une bonne vue d'ensemble sur les personnages qu'a côtoyés Papineau ainsi que les lieux qu'il a visités ou habités. Une véritable mine d'or!

DUPLESSIS, SON MILIEU, SON ÉPOQUE

Sous la direction de *Xavier Gélinas et Lucia Ferretti*
Éditions Septentrion, 2010

Le 7 septembre 1959, Maurice Duplessis, député de Trois-Rivières depuis 32 ans et premier ministre du Québec depuis 18 ans, mourait dans l'exercice de ses fonctions. Je me souviens des larmes versées par ma grand-mère en regardant à la télévision les funérailles de celui qu'elle considérait sans doute comme un héros, ou peut-être était-ce le deuil d'un homme du Parti conservateur qu'elle pleurait. Je suis persuadée que si elle eût été de ce monde, elle aurait regardé religieusement la série télévisée, 20 ans plus tard. C'est d'ailleurs en pensant à elle que je l'ai moi-même écoutée.

Une trentaine d'historiens de diverses allégeances politiques, certains très connus d'autres moins, se sont entendus pour ressusciter celui qu'on a surnommé « le chef » et observer l'homme politique qu'il a été, sa contribution à l'évolution du Québec et le souvenir qu'il a laissé. Une préface signée du Trifluvien Denis Vaugeois mérite qu'on s'y attarde. Les thèmes abordés : identité nationale, représentations fédérales, administration publique, développement régional, droits et libertés, autant de controverses qui ont marqué les années Duplessis. Les 520 pages du présent ouvrage, illustrées de photographies de l'époque et enrichies



d'un index, révèlent une part importante de la vie politique du fondateur de l'Union nationale.

LES AVENTURES DE RADISSON

Tome 1, L'enfer ne brûle pas

Martin Fournier

Éditions Septentrion, 2011

L'historien Martin Fournier se tient aux côtés de Radisson et nous invite à le suivre au gré de ses pérégrinations, de ses aventures tumultueuses et rocambolesques, tout en louant la hardiesse, le courage et la témérité du héros. On croirait entendre la conteuse Nicole O'Bomsawin livrer l'un de ses passionnants

récits évoquant les faits et gestes de ses ancêtres autochtones. Le tome 1 de *Les aventures de Radisson*, le plus célèbre des coureurs des bois de toute l'histoire canadienne, raconte les deux premières années en Nouvelle-France de ce jeune Parisien de 15 ans débarqué en 1651 à Trois-Rivières où il rejoint ses deux sœurs. Capturé, torturé, puis adopté comme un frère par les Iroquois, Orinha – son nom amérindien – partage leur vie quotidienne, les accompagne à la chasse, à la pêche mais aussi dans des expéditions guerrières contre les Ériés, autant qu'aux échanges de peaux contre des produits européens. Au fort Orange, dans l'État actuel de New York, le gouverneur hollandais lui offre de recouvrer sa liberté. Acceptera-t-il? C'est ce que nous saurons dans le second tome.

Les 320 pages de ce roman passionnant emballeront les jeunes et les moins jeunes, autant les férus d'histoire que les amateurs d'une langue savoureuse et les amateurs d'aventures palpitantes. À noter que, pour ce roman, Martin Fournier a remporté un des Prix littéraires du Gouverneur général, en littérature jeunesse.

Professeur d'histoire à l'Université du Québec à Rimouski, rédacteur de plusieurs essais sur Radisson et sur la vie quotidienne en Nouvelle-France, coordonnateur de *l'Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française*, Martin Fournier est l'auteur d'un article publié dans notre magazine *Histoire Québec* au printemps 2011 et il a été conférencier lors du Congrès sur l'Amérique française tenu du 20 au 22 mai dernier.

L'ATTAQUE DE 1763 De Montréal à Michillimakinac

Alexander Henry, traduit de l'anglais par Georges Brissette
Éditions Septentrion, 2011

Cent ans après les aventures vécues par Pierre-Esprit Radisson, voilà celles que raconte Alexander Henry dans ses mémoires. Que de similitudes entre ces deux jeunes aventuriers, tous deux adoptés miraculeusement par des Amérindiens auprès desquels ils partagent le quotidien et la vie tumultueuse. Tous deux, malgré la crainte, se croient invincibles. Le premier a vécu deux ans avec les Iroquois, le second, une année avec les Sauteux. Radisson ne racontera que des bribes de ses épreuves, transmises par Martin Fournier dans *Les aventures de Radisson*, alors que c'est Alexander Henry lui-même qui témoigne de ses

nombreuses tribulations. Et, qui sait, peut-être qu'Alexander a côtoyé des descendants d'Amérindiens qu'a connus Radisson...

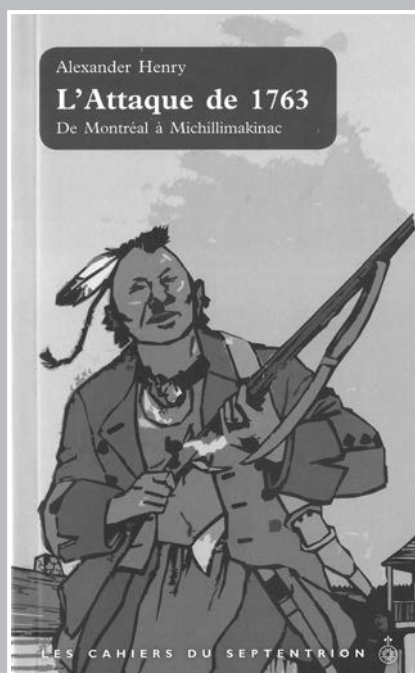
Né au New Jersey, le jeune marchand Alexander Henry songe à faire fortune en ravitaillant les troupes d'Amherst et en les accompagnant jusqu'à Montréal. Après la capitulation de la ville en 1760, il obtient un permis pour faire du commerce à Michillimakinac. Les Indiens alliés des Français mais hostiles aux Anglais crient vengeance. Le 2 juin 1763, ils attaquent le fort Michillimakinac et massacrent ses occupants. Protégé durant une année par Wawatam, le chef des Sauteux, Alexander les accompagnera dans leurs déplacements sur leurs territoires de chasse et de pêche et pourra ainsi divulguer de nombreux renseignements sur eux et sur l'environnement naturel dans lequel ils vivent. Dans son récit, il partage de précieuses informations sur les bouleversements ayant frappé les Pays-d'en-Haut et sur les relations entre les Canadiens et les Anglais au lendemain de la Conquête.

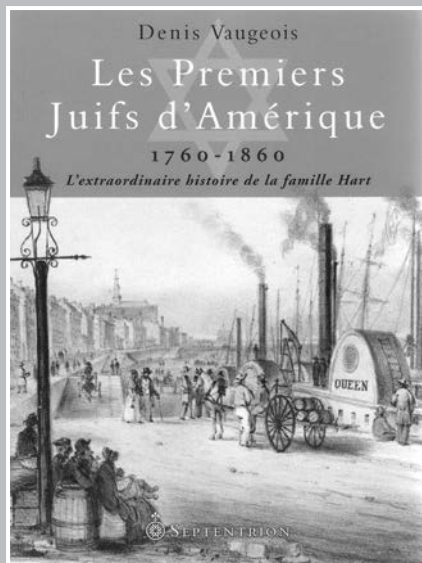
Les mémoires d'Alexander Henry sont publiés à New York en 1809, soit soixante-dix ans après que l'auteur ait vécu ses aventures. Deux siècles plus tard, ils sont enfin disponibles en français, dans un récit de 212 pages.

LES PREMIERS JUIFS D'AMÉRIQUE 1760-1860

L'extraordinaire histoire de la famille Hart

Denis Vaugeois
Éditions Septentrion, 2011



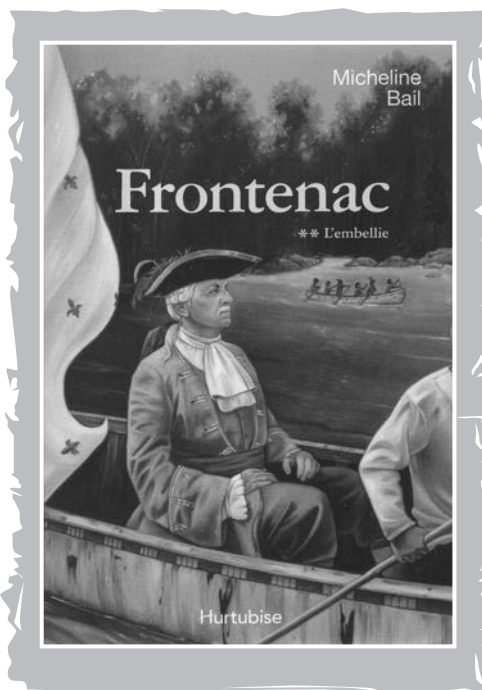


Dans la chronique *Confidences*, volume 16, numéro 3, Denis Vaugeois nous livrait ceci : « À l'occasion des 250 ans de présence juive au Québec, en 2011, un livre sur l'histoire des Juifs sera lancé. Cet ouvrage repose sur 50 ans de recherches. » Ce géant de l'histoire a tenu parole.

Partis de Londres, Aaron Hart et son épouse Dorothee Judah s'installent à Trois-Rivières au lendemain de la Conquête, jetant les bases d'une dynastie dominant un siècle d'histoire qui se déploiera jusqu'à New York. Ils ont trois fils : Moses, l'aîné, excessif en tous les domaines : religion, nombreuses unions, enfants illégitimes, affaires; Ezekiel, député de Trois-Rivières, qui s'est vu refuser le droit de siéger à la Chambre d'Assemblée; Benjamin qui s'est joint à Moses-Judah Hays pour relancer la communauté sépharate de Montréal au moment de l'arrivée des Juifs ashkénazes. Les générations suivantes s'illustrent dans les domaines les plus divers et s'intègrent dans la société québécoise, ayant finalement acquis

l'égalité des droits en 1832 grâce aux Patriotes et à Louis-Joseph Papineau. De la centaine de descendants en 1825, très peu ont adopté la tradition juive, les grandes familles non juives n'hésitant pas à marier leurs enfants à des Juifs.

Les nombreuses illustrations, une taille de police convenable, une manière toute simple de raconter, un important index détaillé, sans compter le mystère à découvrir d'un sujet peu souvent abordé ainsi que les secrets de sa démarche d'historien et les liens avec les grands moments de notre histoire, voilà autant d'incitatifs à ouvrir l'imposant ouvrage de 382 pages de Denis Vaugeois.



FRONTENAC L'embellie

Micheline Bail
Éditions Hurtubise, 2011

Paru en 2008, le premier tome de *Frontenac*, intitulé « La tourmente », raconte les ripostes des

Canadiens et de leurs alliés autochtones jusqu'en Nouvelle-Angleterre, à partir de 1689 sous les ordres de Frontenac, pour repousser les Iroquois armés par les Anglais en vue de contrôler le territoire et le commerce des fourrures. Dans le deuxième tome, voici « L'embellie » qui couvre, à partir de 1694, la suite et la fin de ces luttes destinées à bouter la Nouvelle-France à la mer et à prendre le contrôle de son réseau commercial.

Malgré son âge avancé, aussi courageux qu'obstiné, et en dépit des injonctions de la cour, le comte de Frontenac n'hésitera pas à envahir les territoires iroquois, conduisant lui-même l'armée pour assiéger Onontagué, la capitale iroquoise (territoire dans ce qu'est aujourd'hui l'État de New York). Le gouverneur Frontenac n'a qu'un but : obtenir une paix générale en poursuivant auprès des Iroquois d'insatiables négociations qui mèneront éventuellement, après son décès en novembre 1698, grâce aux négociations de Callières, à la Grande Paix de Montréal de 1701 : une alliance exceptionnelle entre 40 nations indiennes et la Nouvelle-France.

À cette riche et captivante fresque historique, Micheline Bail ajoute un glossaire de divers personnages, de lieux et d'expressions. Diplômée en histoire, l'auteure détaille généreusement les nombreuses sources consultées, divulguant même les limites entre le réel et l'imaginaire. « L'embellie », ce sont 488 pages racontant de façon suave l'histoire passionnante d'un homme qui s'est battu pour que survive la Nouvelle-France.